Le Palais de Chaillot est situé face à la tour Eiffel. Il étire son architecture d’inspiration fasciste sur la colline du Trocadéro. Il accueille depuis 1937 le musée de l’homme, symbole antifasciste. Il a rouvert en 2015 après 6 ans de rénovation. On peut donc redouter le mélange des genres car le musée de l’homme est, qu’on le veuille ou non, un manifeste anti-fasciste.

Le symbole est lourd en effet. Un but de ce musée est de démontrer qu’il n’y a pas de supériorité entre les races. Il faut parler ici de la tradition humaniste qui va de Montaigne à Levy-Strauss. Ce musée dit aussi que les races se nourrissent les unes des autres. Apollinaire et Picasso y allaient souvent. On garde à l’esprit que ce musée a fécondé l’art moderne.

Comment réussir un musée anti fasciste dans un bâtiment fasciste ? Comment aménager un musée à l’échelle humaine dans ce vaste boyau du palais de Chaillot ?

Tout d’abord, pour éviter les visites interminables, la partie à gauche en entrant du musée est réservée à la librairie et à l’administration, cela fera un détour en moins.

Ensuite, pour neutraliser le gros volume en cube au débouché de l’escalier, plaçons-y le restaurant. Les serveurs et les clients de cette cafétéria ne s’en rendent peut-être pas compte, mais ce sont eux qui sont chargés d’humaniser le lieu. Sans le savoir, ils sont la première attraction du musée de l’homme.

Nous arrivons ensuite dans le boyau de l’aile. Là, l’espace a été ramené intelligemment à des proportions humaines. Il y a pour commencer la mezzanine. Grâce à elle, le plafond est maintenant à une hauteur raisonnable et cela donne un sens à la visite. On va au fond du boyau par le niveau bas et on revient par le niveau haut. Des communications entre les deux niveaux permettent d’éviter l’écueil du parcours imposé.

Il y a aussi des volumes doux, évidés, un peu allongés et variés qui rythment la visite et accueillent des ateliers. Ces volumes ponctuent l’espace. Le regard n’est jamais perdu au fond du boyau car il touche ces volumes ; il n’est jamais cerné par ces gros galets qui laissent des passages parmi eux ; notre vue peut aussi respirer vers le plafond.

Ces volumes servent également à nous préserver de la lumière extérieure qui s’engouffre par les immenses baies vitrées.

Ces volumes évidés vous invitent à visiter leurs intérieurs qui contiennent des pièces regroupées par thème. On voit que cela fonctionne. Les enfants vagabondent naturellement d’un volume à l’autre. On ne s’ennuie pas dans ce musée. Chaque élément en appelle un autre.

A la sortie du boyau, notre esprit est changé. L’on retrouve nos serveurs et nos clients de la cafétéria, ils sont plus humains qu’il y a une heure. On se prend à les regarder d’un nouveau regard, curieux.

Aménager un musée de l’homme dans le Palais de Chaillot nous parait rétrospectivement impossible. Le musée de l’architecture dans l’autre aile du Palais de Chaillot en est la démonstration. Ce dernier est tombé dans tous les pièges possibles. Ainsi, la multiplication des maquettes dans ces volumes surdimensionnés qui désorientent nos sens ou les couloirs inertes du dernier étage.

Le musée de l’homme est donc une belle réussite. Nous observons dans ce boyau une victoire respectueuse d’une architecture humaniste face à une architecture fasciste. C’est d’autant plus vrai que ce symbole peut aiguiser volontiers notre regard.